

Projet « Tupos : L’empreinte dans l’Antiquité » Argumentaire

Le paradigme de l’empreinte et de la trace traverse l’histoire de la philosophie jusqu’à nos jours, et y occupe une place absolument centrale. S’il sert de schème explicatif pour un certain nombre de processus psychiques tels que la sensation et la mémoire, en tant qu’elles seraient (ou résulteraient) des empreintes formées par les objets extérieurs en nous, ce paradigme est aussi mobilisé, à un niveau ontologique, pour penser le rapport entre un principe supérieur et ce qui en provient (qui en conserverait la marque), ou encore, à titre méthodologique, pour désigner le caractère ébauché, esquissé d’un propos et le mode de lecture qu’il appelle. La philosophie contemporaine compte de nombreux exemples de ces multiples usages d’un même paradigme global. En philosophie de la mémoire, l’existence de traces mnésiques et plus largement psychiques fait encore largement débat¹. Son usage ontologique est lui aussi loin d’avoir disparu avec le supposé abandon de la métaphysique : on le retrouve aussi bien pour appréhender le lien entre les formes logiques et la nature de la réalité² que dans une philosophie de la transcendance comme celle de Lévinas³. Certains philosophes de l’art le mobilisent comme une alternative à la conception traditionnelle de l’art comme représentation et *cosa mentale*⁴. Enfin, l’empreinte et la trace servent de paradigme méthodologique et épistémologique pour saisir les processus intellectuels et les activités qui s’élaborent à partir d’un faisceau d’indices, notamment dans les sciences humaines et sociales⁵.

Or ce paradigme ou schème philosophique, avec les multiples usages dont il fait l’objet, trouve ses origines dans l’Antiquité grecque, principalement autour d’une série de termes dont le plus important est celui de *tupos*⁶. Pour n’en donner qu’un bref aperçu, on peut mentionner dès les physiiciens présocratiques les réflexions fondamentales sur le rapport du vivant à son milieu (Empédocle fr. 62 DK), ainsi que sur la nature de la sensation (Démocrite fr. A77 DK), dans lesquelles le champ lexical du *tupos* occupe une place névralgique. Dans la tradition rhétorique apparaît la question de la capacité du discours et de l’éducation à imprimer l’âme des auditeurs (chez Gorgias et Isocrate notamment). Plus généralement, les époques archaïque et classique voient la notion d’empreinte et son réseau lexical investir les différents contextes et les différentes formes du discours : l’empreinte y semble ainsi, d’une part, garantir l’autorité de la parole poétique (*sphragis*), et, d’autre part, nourrir le modèle naturaliste des poètes, médecins et historiens qui enquêtent sur les puissances qui façonnent la vie des mortels.

Chez Platon, toutes ces significations convergent, que ce soit dans les pages fameuses du *Théétète* sur l’âme comme un bloc de cire sur lequel s’impriment les sensations et les connaissances, dans les passages de la *République* et des *Lois* sur l’éducation, ou encore dans

¹ Voir par exemple Hacker 2013, Hutto 2022. Plus largement, l’empreinte constitue un paradigme âprement discuté en psychologie du développement et en éthologie, depuis notamment la fameuse théorie de l’empreinte de Lorenz, dans les années 1930.

² Chevalier 2013.

³ Lévinas 1949, ainsi que Watin-Augouard 2017 sur la reprise lévinassienne des catégories plotiniennes, en particulier l’empreinte et la trace.

⁴ Didi-Huberman 2008.

⁵ Voir l’article séminal de Ginzburg 1980, ainsi que les multiples élargissements du paradigme indiciaire dans Thouard 2007.

⁶ Outre *tupos* (empreinte, impression, figure, type, esquisse) et les termes afférents (*en*)*tupôsis* (impression, empreinte) ou encore le verbe *tupoô* (marquer d’une empreinte, façonner, sceller), on peut mentionner *paradeigma* (paradigme, modèle), *ichnos* (trace), *ensphragisis* (marque de sceau), *engraphhein* (graver), *ekmageion* (empreinte, sceau), *keros* (cire), *ekmassô* (mouler, modeler), etc.

ceux du *Timée* et du *Philèbe* qui font respectivement de la matière primordiale un bloc de cire dans lequel sont imprimées les Formes, et de la vie bonne un *tupos* du Bien. On trouve également chez Platon un usage marqué du paradigme pour désigner une sorte de modèle ou d'esquisse (des lois dans la *République* et les *Lois*), que l'on retrouve chez Aristote pour désigner le caractère esquissé de certains propos, à côté des passages du *De anima* où le modèle de l'empreinte est mobilisé pour rendre compte du rapport de l'âme et du corps (indissociables comme la cire et la figure imprimée) ou encore de la nature de la sensation (réception des formes sensibles sans la matière, à l'instar de la marque d'un sceau).

Tout au long de la tradition hellénistique, la métaphore du sceau dans la cire continue de jouer un rôle central, que ce soit dans le cadre des controverses entre Académiciens et stoïciens autour de la *phantasia kataleptikè*, ou dans la tradition épicurienne, qui prolonge les premières théorisations de Démocrite sur les simulacres comme des *tupoi* émanant des corps, au contact desquels se produit la sensation. De son côté, la critique littéraire, nourrie de la tradition rhétorique et des premières réflexions grammaticales, s'approprie le réseau lexical de l'empreinte pour poursuivre l'exploration du discours : la notion permet alors de saisir les traits (*kharaktèr*) d'un style et les effets sensibles, et notamment visuels, du récit (*diatupôsis*).

Dans les siècles suivants, la tradition rhétorique (Ps.-Longin, Quintilien, Cicéron) réactive le modèle de l'empreinte qui sera vivement critiqué par Plotin (traité 41), à côté d'un usage plus positif selon lequel ce qui procède du Bien porte la trace et l'empreinte de celui-ci. On le retrouve sous une forme encore différente chez Philon d'Alexandrie puis les pères de l'Église avec la typologie biblique, qui consiste à interpréter la vie de certains personnages comme des idéaux-types, ou encore à lire l'Ancien Testament comme un *tupos* du Nouveau.

Le projet « Tupos : L'empreinte dans l'Antiquité » se donne ainsi pour objectif de reconstituer une histoire du paradigme de l'empreinte et de la trace dans l'Antiquité. Si l'on trouve en effet des publications consacrées au sujet, notamment le magistral « *Tupos und Paradeigma* » d'Albrecht von Blumenthal, et des publications consacrées à un auteur ou une école philosophique⁷, celui-ci n'a jamais fait, à notre connaissance, l'objet d'une étude systématique et approfondie⁸. Le but du projet « Tupos » est de réunir des chercheurs et chercheuses, à l'échelle nationale et internationale, philosophes, classicistes ou encore historiens de l'art, susceptibles de travailler ensemble à l'écriture de cette histoire passionnante. La compréhension des textes philosophiques requiert en effet de tenir compte des usages de *tupos*, et plus largement du paradigme de l'empreinte, aussi bien dans l'architecture et l'histoire de l'art que dans tous les genres poétiques et les domaines de la prose, qui constituent autant d'activités humaines et de formes du savoir. Le projet se veut donc résolument pluridisciplinaire.

À travers la reconstitution de cette histoire, il s'agira également d'interroger une hypothèse directrice, selon laquelle les différentes dimensions du concept de *tupos* ne constituent pas seulement des sens distincts, mais sont articulées les unes aux autres. Ainsi du *tupos* comme empreinte imprimée dans une matière molle par rapport au sens plus abstrait de modèle ou d'esquisse : la superposition de ces deux sens dans plusieurs textes – à l'instar du livre II de la *République* de Platon et de la *Lettre à Hérodote* d'Épicure – laisse penser qu'ils sont étroitement associés, voire qu'ils peuvent découler l'un de l'autre. Il faudra donc déterminer si l'opération concrète consistant à imprimer une forme dans une matière molle peut ou non servir de matrice à toutes les significations du concept, et plus largement, étudier

⁷ Voir notamment Therme 2013 et 2023 sur les physiiciens présocratiques ; Chiron 2012 sur la tradition rhétorique ; Sekimura 1999 et 2010 sur Platon ; Morel 1996 et 2011 (introduction) sur la tradition atomiste ; Gourinat 2012 sur les stoïciens ; Aubry 2009 et Vidart 2022 sur Plotin.

⁸ De nombreux jalons importants ont cependant été mis au jour par Taormina 2022 dans le cadre de son travail sur le traité 41 de Plotin.

précisément les inflexions que connaît, d'un texte et d'un auteur à l'autre, un même paradigme global.

La première phase du projet, sur l'année 2026, comprendra plusieurs séances de séminaires dont la fonction sera de lire et de commenter ensemble un certain nombre de textes clés⁹. Il s'agira de cartographier les principales occurrences de *tupos* et ses dérivés, notamment chez les poètes, les historiens, les sophistes et rhéteurs, les médecins et les physiciens présocratiques, ainsi qu'à la période classique, avec des ateliers principalement consacrés à Platon, Aristote et les philosophies hellénistiques. Chaque atelier sera animé par un chercheur ou une chercheuse, qui sélectionnera et présentera quelques textes qui seront ensuite discutés collectivement.

Les ateliers auront lieu à l'Université Grenoble Alpes et à l'Université Paris Nanterre, en format hybride.

Bibliographie sélective

Aubry, G., « L'empreinte du bien dans le multiple : structure et constitution de l'intellect plotinien », *Les études philosophiques* 90(3), 2009, p. 313-331.

Blumenthal, A., « *Tupos* und *Paradeigma* », *Hermes* 63, 1928, p. 391-414.

Chevalier, J.-M., *L'Empreinte du monde : essai sur les formes logiques et métaphysiques*, Paris, Ithaque, 2013.

Chiron, P., « La Tradition chez les rhéteurs : emprunt ou empreinte ? », *Kentron* 28, 2012, p. 111-130

Didi-Huberman, G., *La ressemblance par contact. Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Paris, Minuit, 2008.

Ford, A., *The Origins of Criticism. Literary Culture and Poetic Theory in Classical Greece*, Princeton, Princeton University Press, 2002.

Ginzburg, C., « Signes, Traces, Pistes – Racines d'un paradigme de l'indice », *Le débat* 6, 1980, p. 3-44.

Gourinat, J.-B., « Les polémiques sur la perception entre stoïciens et académiciens », *Philosophie antique* 12, 2012, p. 43-88.

Hacker, P., *Intellectual Powers*, Malden, Wiley-Blackwell, 2013.

Hutto, D., « Remembering without a Trace ? Moving beyond Trace Minimalism », in *Current Controversies in Philosophy of Memory*, London, Routledge, 2022.

Lévinas, E., « La Trace de l'Autre », dans *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1949.

⁹ La suite reste à définir en concertation avec les participants et participantes du projet, et en fonction des financements obtenus. Elle donnera lieu à des manifestations internationales (journées d'étude, colloques) et une ou plusieurs publications collectives centrées sur l'Antiquité, tout en intégrant des prolongements jusqu'à l'époque contemporaine.

- Morel, P.-M., *Démocrite et la recherche des causes*, Paris, Klincksieck, 1996.
- Morel, P.-M., *Épicure. Lettres, maximes et autres textes*, Paris, GF-Flammarion, 2011.
- Sekimura, M., « Le statut du *tupos* dans la *République* de Platon », *Revue de philosophie ancienne* 17(2), 1999, p. 63-90.
- Sekimura, M., *Platon et la question des images*, Bruxelles, Ousia, 2009.
- Taormina, D. P., *Plotin. Traité 41. Sur la sensation et la mémoire*, Paris, Vrin, 2022.
- Therme, A.-L., « Une relecture de la double zoogonie empédocléenne : que sont les *oulophueis tupoi* du fragment 62 ? », dans M.-L. Desclos et F. Fronterotta (dir.), *La sagesse présocratique. Communication des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 149-166.
- Therme, A.-L., « Les vivants, empreintes de leur biotope », *Les cahiers philosophiques* 172, 2023, p. 11-24.
- Thouard, D., *L'interprétation des indices. Enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007.
- Vidart, T., « La réactivation des empreintes issues des réalités intelligibles selon Plotin », *Études platoniciennes* 17, 2022.
- Watin-Augouard, J., « Ulysse et Abraham. La lecture lévinassienne de Plotin », *Eklosia 2 : Dialogues à rebours. Études d'histoire de la philosophie*, 2017.
- Webb, R., *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham, Ashgate, 2009.